

Biographie d'Alexis de Tocqueville (1805-1859)

Repères succincts

Que retenir dans une biographie, plutôt intellectuelle qu'anecdotique, d'un écrivain, homme de Lettres, chercheur en « science politique » et homme politique, afin de mieux articuler une lecture d'une partie d'un de ses ouvrages ? Concernant Alexis de Tocqueville, comme y procèdent de nombreux biographes, ne risque-t-on pas de s'égarer indéfiniment dans des anecdotes ou dans un exposé des événements de son temps, sans comprendre en quoi sa pensée leur est redevable ou les déborde.

Il faudrait d'ailleurs profiter aussi des annotations personnelles de Tocqueville pour renforcer les significations des propos tenus dans les ouvrages, faire valoir les nombreux carnets de l'auteur, carnets portatifs et carnets de brouillons (carnets disponibles, archivés, ou carnets perdus, défectueux ou lacunaires). Mais ces

écrits-là ne sont pas précisément datés et ont surtout servi un processus d'élaboration lent et complexe dont nous allons commenter le résultat seulement.

Il conviendrait ainsi de citer (et dater) des prises de notes, des conversations, des listes de questions, etc. Il reste cependant des fragments de lettres, recopiés par l'auteur, qui donnent à supposer l'existence de récits d'impressions, de propos d'auberge avec Beaumont, de notes elliptiques au crayon, autant d'écrits rédigés en hâte, mais qui en disent long sur une maturation, une élaboration autour d'événements et de concepts, parfois traversées par des opinions qui ne furent pas partagées par Tocqueville et Beaumont.

Dernière remarque : autant la lectrice et le lecteur peuvent approfondir les éléments de biographie proposés ci-dessous grâce au livre de Christian Dubois (*Alexis de Tocqueville, vie, œuvres, concepts*, Paris, Ellipses, 2004), lui-même adossé à celui d'André Jardin (*Alexis de Tocqueville*, Paris, Hachette, 1984), autant, afin d'entendre finement les événements auxquels faire allusion, il importe de consulter aussi des travaux d'historiens, notamment sur la Révolution française, mais aussi sur les Révolutions du XIX^e siècle, ainsi que sur l'horizon américain dans les mentalités de l'époque, et ceci pour une raison complémentaire : la Révolution commence la démocratie étatique en France et est devenue le nœud du grand récit de son instauration, tandis que Tocqueville fait tout pour dissocier démocratie et révolution.

La gestation d'un nouveau monde

Une allusion au contexte est, en effet, inévitable. C'est en premier lieu la Révolution française, 1789. Elle touche à la fois un pays, l'Europe royale et le monde, puisque les textes publiés alors traversent les continents, et les diverses *Déclarations des droits* – dont celle de 1789, la *Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen* – sont lues dans un grand nombre de pays.

En rapport avec elle, il faut encore saisir au moins trois choses :

- la situation des aristocrates et de sa propre famille, notamment de ceux qui ont laissé «échapper le cœur du peuple» (écrit Alexis) et se trouvent emprisonnés ou guillotins; elle a une incidence directe sur l'existence personnelle d'Alexis, né après la Révolution, sous l'Empire, en 1805;
- un ensemble de concepts réfléchis et mis en œuvre par l'époque entière, tels que «révolution», «peuple», «droit», «démocratie»... ici repris et retravaillés par un aristocrate, non légitimiste, critique vis-à-vis des monarques et de sa caste, mais qui ne cesse de référer à des valeurs aristocratiques qu'il souhaite sauver : la dignité individuelle, l'équilibre des pouvoirs, la part prise à la politique, etc.;
- un horizon : celui d'un continent qui tend une oreille attentive à ce contexte. On y rencontre François Dominique Toussaint Louverture (1743-1803), homme politique des Antilles d'origine afro-Caribéenne, le marquis de La

Fayette (1757-1834), noble ayant participé à la guerre d'indépendance américaine (1776-1783) au nom de Louis XVI (qui vient de céder la Nouvelle France à l'Angleterre, 1763) et bien sûr, les États-Unis – le nom est adopté en 1776, sur suggestion de Thomas Paine – que beaucoup valorisent à cette époque, pour la réalisation de la démocratie représentative (depuis 1801) et la conciliation entre l'esprit de religion (hérité du protestantisme anglais) et l'esprit de liberté.

Bien sûr, concernant une biographie, ce sont les faits familiaux qui priment d'abord. La famille, après avoir gravité autour de l'abbaye de Jumièges, s'est établie près du village de Tocqueville (Cotentin) dont elle prit le nom. Elle est liée à celle de Malesherbes (1721-1794), à cet ancien ministre et défenseur de Louis XVI (1754-1792). Celui-ci est arrêté, incarcéré, guillotiné aux côtés de membres de la famille Chateaubriand. Hervé de Tocqueville, sauvé de la guillotine par le 9 Thermidor An II (27 juillet 1794), recueille les enfants Chateaubriand.

Du point de vue personnel, c'est donc un contexte de difficultés d'existence, de terreur parfois, mais aussi de solidarités familiales dans les drames. Encore faut-il souligner deux choses : Alexis est capable de rendre compte de la fin des pouvoirs nobiliaires (II, IV, V) ; il rencontre dans sa propre famille des exilés, mais aussi des ralliés à la cause républicaine et des ralliés, bientôt, à la cause bonapartiste (allusion aux uns et aux autres en II, IV, VIII).

1805

Alexis-Charles-Henri Clérel de Tocqueville naît à Paris, le 29 juillet, dans le quartier du Roule (le château familial de Tocqueville est abandonné, Alexis le reprendra en 1836, pour s'y installer et rédiger ses travaux). Il est remis entre les mains d'un précepteur, l'abbé Lesueur (ancien prêtre réfractaire), alors que son père est nommé préfet de l'Oise au retour des Bourbons (1815), puis préfet de la Côte-d'Or, enfin de la Moselle (Metz).

Dans la bibliothèque de son père, lecteur de *De l'esprit des lois* (1748) de Montesquieu (1689-1755), il trouve les œuvres de René Descartes (1596-1650) et des philosophes des Lumières et les lit. Le « doute universel » s'instaure dans son esprit (Lettre à Madame Swetchine, 26 février 1857). Un véritable tremblement de terre spirituel s'opère en lui. Il répudie les valeurs dogmatiques de la religion catholique. Il se convainc que l'aristocratie relève du passé.

Il entre au lycée de Metz, en rhétorique, s'émancipe de sa famille.

La formation intellectuelle

Il faut insister sur le rapport entre la formation d'Alexis au droit et la situation d'un aristocrate, ayant renoncé à ses privilèges et convictions, qui veut se dévouer au bien public, et à la réalisation d'une nouvelle société. Il rencontre alors l'émergence de la question pénitentiaire (Cesare Beccaria, 1738-1794 ; Jeremy Bentham, 1748-1832). Par ces soucis, il s'ouvre sur l'avenir du mouvement démocratique. Au cours de la Restauration, il se fait critique de Louis XVIII

(1755-1824), puis décrit pour lui-même, dans des lettres, l'attitude suicidaire de Charles X (1757-1836), d'un roi qui veut se placer au-dessus de la loi. Il précise qu'il attendait de ces deux rois une attention à la stabilisation de la démocratie, plutôt qu'une restauration monarchique.

1824

Il devient étudiant en droit, à Paris. Il rédige deux thèses, dont *L'action en rescision ou nullité*. Départ pour l'Italie, en compagnie de son frère.

1827

Il est nommé juge auditeur au tribunal de Versailles, et s'installe rue d'Anjou dans cette ville. Il rencontre Gustave de Beaumont. Il suit encore, en 1829 et 1830, le cours de François Guizot (1787-1874) sur *l'Histoire de la civilisation en France*. Cela lui permet d'approfondir sa propre pensée, sans accord avec la thèse de l'universitaire, car ce dernier est à la fois libéral et partisan du régime anglais. Il commente encore les différences entre la France et l'Angleterre (et la Révolution de 1688), selon une veine que le XVIII^e siècle avait déjà exploré. Mais il lit aussi les récits de François-René de Chateaubriand sur les États-Unis, celui-ci affirmant que la liberté américaine est fille des Lumières (dans *René*, 1802, dont une partie se joue au Canada).

1830

Un nouveau souffle révolutionnaire traverse l'Europe (les Trois Glorieuses, les révolutions belge et polonaise). Tocqueville est d'abord volontaire dans la garde nationale qui s'interpose entre le peuple et les partisans

du roi. Mais la chute et la fuite de Charles X (1830, à Cherbourg) le dégoûtent, il rend son fusil. Faut-il faire allégeance au nouveau roi (son cousin Philippe d'Orléans, qui règne de 1830 à 1848) et à la nouvelle Charte, celle d'une monarchie constitutionnelle ? Alexis exprime son antiabsolutisme, tout en admettant la révolution de 1830 dont il approuve la part dans le rajeunissement des principes de 1789. Il écrit : « Je ne crois point aux droits héréditaires et imprescriptibles des princes et je sais combien il est difficile de maintenir au milieu des idées nouvelles d'anciennes familles de rois » (notes manuscrites pour *De la démocratie en Amérique*). Mais il a du mal à accepter le nouveau régime qui déploie l'individualisme bourgeois sans faire place aux citoyens. C'est alors qu'il sollicite une mission pour les États-Unis, accompagné de Beaumont, lui aussi magistrat, sous prétexte d'y étudier le système pénitentiaire.

L'intérêt pour l'Amérique

1831

Embarquement au Havre, pour 9 mois de voyage (à leurs frais) dans une démocratie réalisée seulement depuis 1801 : « J'irai voir là ce que c'est qu'une grande République » (Lettre à Eugène Stoffels, 1830), puisque les émigrants ont toujours refusé l'instauration d'inégalités (cas des Indiens non pris en charge, avant longtemps). Arrivée aux États-Unis, installation à New York.

Les deux compagnons commencent des enquêtes et des entretiens sur le système pénitentiaire. Mais ils relèvent aussi ces mœurs nouvelles qui montrent que les citoyens sont mieux informés des affaires publiques que le paysan français.

Ils séjournent aussi au Canada, et un temps au Québec (qui, malgré sa vente en 1763, garde encore des traces françaises, quoiqu'il soit oublié des politiques de l'époque). Puis à Boston, Philadelphie...

1832

Séjour à Washington. Ils sont reçus par le Président Andrew Jackson (1767-1845), septième président des États-Unis, sous l'ère duquel des humains qui vivent inégalement des situations inégales se sentent égaux.

Retour en France.

1833

Publication (avec Beaumont) de : *Du système pénitentiaire aux États-Unis et son application en France*. Il reprend des fonctions dans la justice positive.

De la démocratie en Amérique

1835

Tocqueville donne le manuscrit de *De la démocratie en Amérique*, I, à l'éditeur. Il est composé à partir des carnets de notes des deux compagnons (ceux de Beaumont sont perdus) dans lesquels des faits sont consignés. Il est centré sur des comparaisons, des descriptions de processus concernant l'égalité et la